

## Chapitre IX

### LA PRATIQUE DES PETITES VERTUS ÉVANGÉLIQUES

#### 1. Reprise introductive : Marie, notre modèle de foi et d'espérance

Nous avons vu, la dernière fois, la manière dont nous avons « besoin de constance » (cf. He 10, 36) pour que l'espérance puisse « s'épanouir » (cf. He 6, 11) en nous. Il nous faut **exercer la vertu de patience** pour qu'au travers de l'épreuve nous puissions passer sur une autre rive, franchir un nouveau seuil dans l'abandon. Il y a, au sein des épreuves, un mystérieux « travail d'enfantement » (cf. Rm 8, 22) qui s'opère en nous si, du moins, nous « tenons bon jusqu'au bout » (cf. Mt 24, 13) dans l'humilité et la confiance en imitant « la patience des prophètes »<sup>1</sup>. Nous avons besoin, en effet, non seulement de percevoir la préciosité de notre foi, mais aussi de modèle, à commencer par le Christ lui-même qui nous a « laissé un modèle afin que nous suivions ses traces » (cf. 1 P 2, 21) : « Voilà donc pourquoi nous aussi, enveloppés que nous sommes d'une si grande nuée de témoins, nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous assiege, et **courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée, fixant nos yeux sur l'initiateur de la foi** qui la mène à sa perfection, Jésus, qui au lieu de la joie qui lui était proposée, endura une croix, dont il méprisa l'infamie, et qui est assis désormais à la droite du trône de Dieu » (cf. He 12, 1-2). Remarquons ici comment nous sommes invités à suivre le Christ lui-même en étant « enveloppés d'une si grande nuée de témoins », c'est-à-dire de l'exemple de ceux qui nous ont précédés dans la foi et l'espérance (cf. He 11, 39). On peut repenser ici à l'exhortation de saint Paul : « Soyez mes imitateurs, frères, et **fixez vos regards** sur ceux qui se conduisent comme vous en avez en nous un exemple » (Ph 3, 17). **Le fait de pouvoir fixer les yeux sur un modèle est une force, une force qui nous aide à « tenir bon »**, à « ne pas défaillir par lassitude de nos âmes » (cf. He 12, 3). Jésus lui-même nous invite, « à chaque fois qu'on nous persécutera », à tourner nos regards vers l'exemple des prophètes, « nos devanciers » (cf. Mt 5, 12).

D'une manière particulière, notre Seigneur Jésus Christ nous a donné comme mère sa « première disciple »<sup>2</sup>, la Vierge Marie, pour qu'elle soit le modèle parfait de notre foi

---

<sup>1</sup> « **Soyez donc patients**, frères, jusqu'à l'avènement du Seigneur. Voyez le laboureur : il attend patiemment le précieux fruit de la terre jusqu'aux pluies de la première et de l'arrière-saison. Soyez patients, vous aussi ; affermissez vos cœurs, car l'avènement du Seigneur est proche (...). Prenez, frères, pour modèles de souffrance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur » (cf. Jc 5, 7-10).

<sup>2</sup> Selon l'expression de Jean-Paul II utilisée dans *Redemptoris Mater*.

et de notre espérance, sur lequel nous pouvons « fixer les yeux »<sup>3</sup> sans craindre de nous tromper. Marie, plus encore que saint Paul, peut dire : « Devenez mes imitateurs comme je le suis moi-même du Christ » (cf. 1 Co 11, 1). **Elle est la toute croyante parce qu'elle est la tout éprouvée**, celle dont l'âme a été « transpercée d'une épée » (cf. Lc 2, 35), celle que l'Église honore comme Notre-Dame des Douleurs. Marie, plus encore que les prophètes, nous dit par toute sa vie **la valeur des épreuves et leur nécessité** (cf. 1 P 1, 6). Elle qui en effet a « été comblée de grâce » dès le premier moment de sa conception, elle, l'Immaculée, qui ne s'est jamais regardée elle-même, toute fille bien-aimée du Père qu'elle était, « **apprend** » **elle aussi** « **par ses souffrances l'obéissance** » (cf. He 5, 8) **de la foi**, l'abandon à la suite du Christ. En regardant sa vie, nous comprenons que Dieu ne nous éprouve pas d'abord parce que nous aurions besoin d'être purifiés<sup>4</sup>, mais parce que notre foi en a besoin pour être « menée à sa perfection par le Christ » (cf. He 12, 2). L'épreuve est comme la matière qui permet à notre foi de s'exercer, de se dépasser et de franchir ainsi un nouveau seuil. L'épreuve nous appelle et, pour ainsi dire, nous pousse à plonger dans un abandon total.

Prenons-en bien conscience : quand bien même le péché et, par lui, la mort<sup>5</sup> ne seraient pas « entrés dans le monde » (cf. Rm 5, 12), quand bien même la création n'aurait pas été « livrée au pouvoir du néant » et « à la servitude de la corruption » (cf. Rm 8, 20-21), notre vie sur terre n'en aurait pas moins été, pour chacun de nous, le moment de l'épreuve, **l'épreuve de notre liberté**, l'épreuve de notre foi et de notre espérance qui peuvent, seules, nous mériter d'entrer dans le Royaume de l'Amour<sup>6</sup>. Autrement dit, par l'exemple lumineux de sa vie, Marie nous apprend à « tenir pour une joie suprême d'être en butte à toutes sortes d'épreuves » (cf. 1 Jc 3), à « nous réjouir » (cf. 1 P 4, 13) dans l'espérance au lieu de rester enfermés dans la culpabilité<sup>7</sup>. En gardant avec et comme elle les yeux fixés sur son Fils, nous allons continuer maintenant à voir de quelle manière nous pouvons, au sein des épreuves de notre vie, nous conduire comme des « sages qui tirent bon parti de la période présente » (cf. Ép 5, 15-16) pour obtenir le salut par la foi.

---

<sup>3</sup> Nous reprenons cette expression à la liturgie de l'Église qui pour la fête de sainte Catherine Labouré le 28 novembre, prie ainsi : « Dieu, ami des humbles, tu as fait cheminer sainte Catherine à la suite de ton Fils, suscitant chez elle un amour intense de la Vierge Marie (...). À son intercession, faisons progresser dans l'esprit des Béatitudes, **les yeux fixés sur Marie...** » (Oraison d'ouverture de la messe).

<sup>4</sup> Même si de fait, à cause du péché, les épreuves servent aussi à notre purification, à la brisure de notre moi. De plus, elles comportent aussi une part de souffrance, plus ou moins grande, liée au mal qui est dans le monde, une souffrance que Dieu permet mais qui n'est pas selon son dessein originel sur nous.

<sup>5</sup> Dieu, en effet, « n'a pas fait la mort », mais Il « a créé l'homme pour l'incorruptibilité » (cf. Sg 1, 13 ; 2, 23).

<sup>6</sup> Tout comme l'interdiction de manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et de mal a été pour nos premiers parents une épreuve. Une épreuve et non une tentation, la tentation est venue du Malin ; Dieu, en effet, « ne tente personne » (cf. Jc 1, 13).

<sup>7</sup> En imaginant que nous avons dû pécher d'une manière ou d'une autre au sens où certains disent : « Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour qu'Il m'envoie tant d'épreuves ? »

## 2. S'exercer à la douceur pour soutenir notre espérance

« Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez mon joug et **devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur** (...) » (cf. Mt 11, 28-29). Nous avons vu précédemment comment, sous le fardeau des épreuves, nous sommes invités à suivre un chemin d'humilité pour pouvoir entrer dans une confiance et un abandon plus total à la suite du Christ qui « s'humilia, devenant obéissant jusqu'à la mort » (cf. Ph 2, 8). Il nous faut maintenant considérer l'appel du Christ à nous mettre aussi à l'école de son cœur en tant qu'il est pour nous un modèle de douceur. Grandir dans l'abandon signifie, en effet, se confier en toutes circonstances à Celui qui est notre « Forteresse », notre « Bouclier », notre « Libérateur » (cf. Ps 143, 2) en même temps que nous prenons davantage conscience de notre impuissance à nous sauver nous-mêmes. Cela exige donc, de notre part, de **renoncer à vaincre par nous-mêmes**, en cherchant à dominer, à surmonter les obstacles, les oppositions, par nos propres forces, en nous appuyant sur notre agressivité « car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu » (cf. Jc 1, 20). Nous n'avons pas en effet d'autre victoire que celle de notre foi selon la parole de saint Jean : « **Telle est la victoire qui a vaincu le monde : notre foi** »<sup>8</sup> (cf. 1 Jn 5, 4). « Tout est possible à celui qui croit » (cf. Lc 9, 23), à celui qui par son abandon laisse toute la place à la puissance divine qui veut se déployer dans notre faiblesse (cf. 2 Co 12, 9) et non dans nos efforts humains héroïques<sup>9</sup>.

« Sans rendre à personne le mal pour le mal (...), en paix avec tous si possible, autant qu'il dépend de vous, sans vous faire justice à vous-mêmes, mes bien-aimés, laissez agir la colère ; car il est écrit : « C'est moi qui ferai justice, moi qui rétribuerai, dit le Seigneur » (cf. Rm 12, 17-19). Telle est la vertu de la douceur qui, avec l'humilité et la patience, doit accompagner notre chemin de foi et d'espérance. **Être doux, c'est accepter de n'avoir pas d'autre moyen que l'amour divin**, cet amour divin que l'Esprit « répand en nos cœurs » (cf. Rm 5, 5) moyennant notre foi et notre espérance si, du moins, nous « ne le contristons pas » : « Ne contristez pas l'Esprit Saint de Dieu qui vous a marqués de son sceau pour le jour de la rédemption. Aigreur, emportement, colère, clameurs, outrages, tout cela doit être extirpé de chez vous. (...) Montrez-vous au contraire bons et compatissants (...) » (cf. Ép 4, 30-31). Par le moyen de ces vertus évangéliques, nous laissons notre « moi » dominateur<sup>10</sup> se briser, notre agressivité se

---

<sup>8</sup> C'est-à-dire aussi notre espérance selon la parole du prophète Isaïe : « Les adolescents se fatiguent et s'épuisent, les jeunes ne font que chanceler, mais **ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leur force**, ils déploient leurs ailes comme des aigles, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer » (Is 40, 30-31).

<sup>9</sup> « Ainsi parle le Seigneur au sujet de ce peuple (de Juda dans la détresse) : Ils aiment courir en tous sens, ils n'épargnent point leurs jambes ! Mais le Seigneur ne les agrée pas... » (cf. Jr 14, 10). En effet : « Non, il ne désire pas la force (l'héroïsme) du cheval (de nos passions), non, il ne veut pas des jambes de l'homme, mais le Seigneur se plaît avec ceux qui le craignent, avec ceux qui espèrent son amour » (Ps 146 (147), 10-11).

<sup>10</sup> « Dans la Genèse, le meurtre d'Abel par son frère Caïn apparaît comme la première suite de la faute originelle. Et les découvertes de la psychologie moderne nous révèlent que le moi, dans sa tendance profonde, est un moi agressif. L'enfant, qui n'a plus cette confiance aveugle, totale, en l'amour, en la passivité même que cet amour réclame, veut par ses propres efforts éviter les obstacles

purifier au travers des épreuves de telle manière que ce soit l'amour divin qui puisse être lui-même directement, et de plus en plus, le moteur et l'inspirateur de nos activités. Ce qui est en jeu à terme, c'est l'intégration de notre agressivité dans l'amour divin, autrement dit, **l'unification de notre affectivité et de notre agressivité** au niveau de notre cœur profond pour que nous puissions réellement agir avec et « selon notre cœur ». **Être doux ne signifie pas être mou.**

« Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur ». La douceur que Jésus veut nous apprendre, c'est cette **douceur intérieure du cœur** qui repose sur l'humilité : c'est grâce à la conscience de notre impuissance radicale que nous pouvons renoncer en profondeur à vouloir changer les personnes<sup>11</sup> ou les situations. On est violent, d'une manière ou d'une autre, tant qu'on croit encore en ses propres forces. Douceur et humilité se rejoignent à l'intérieur. Cependant, en plaçant la douceur avant l'humilité, Jésus semble nous inviter à nous mettre d'abord à l'école de sa douceur. En réalité, l'exercice de la douceur a cet avantage de pouvoir se pratiquer concrètement plus « facilement » au niveau de notre comportement<sup>12</sup>. Le fait de **nous exercer à cette douceur extérieure comme une ascèse**, une manière toute simple de mortifier notre « moi » dans les plus petites choses de la vie<sup>13</sup>, peut grandement nous aider à entrer dans la douceur intérieure qui, elle-même, favorise le développement de l'espérance en nous. Un effort au niveau du corps peut en effet aider à changer notre cœur. Il s'agit ici, surtout dans les épreuves où nous sommes tentés de nous tendre ou de nous décourager, de ne pas négliger ces petits efforts concrets qui sont à notre portée et qui peuvent suffire pour nous remettre dans une attitude d'humilité et d'abandon.

### 3. Participer à la rédemption dans l'humilité, la douceur et la patience

« Je vous exhorte (...) à mener une vie digne de l'appel que vous avez reçu : **avec toute humilité et douceur, avec patience, supportez-vous les uns les autres dans la charité (...)** » (cf. Ép 4, 1-2), en fixant vos yeux sur le Christ qui « a porté lui-même nos fautes »<sup>14</sup> avec la douceur de « l'agneau » (cf. Is 53, 7). Si nous voulons un jour

---

qui s'opposent à lui, et en même temps il veut expérimenter par lui-même les nouvelles forces de vie qu'il sent naître en lui. Par là, il prend goût à l'indépendance. Ce **besoin de dominer**, né d'un instinct de défense et de la conscience de l'énergie vitale que nous avons, est bien plus profond en nous que le besoin de jouissance immédiate. N'est-il pas, depuis la chute, le ressort même de notre conscience psychologique et cette espérance en la vie qui nous pousse spontanément à agir, à croître, à grandir, à progresser ? » (La vie cachée de Marie, pp. 44-45.) Autrement dit, notre « moi » contamine notre psychisme si bien que nous tombons dans « **une activité excessive qui (...) veut s'imposer à tous et à tout** sur un mode agressif » (id. p. 37).

<sup>11</sup> En voulant par exemple les convaincre au lieu de simplement témoigner de la vérité que Dieu nous donne de voir.

<sup>12</sup> Au sens où, par exemple, nous pouvons tous faire un effort pour marcher de manière moins brusque, pour être plus doux avec nous-mêmes dans notre manière de nous lever ou de nous habiller le matin ; doux, c'est-à-dire ni mou ni agressif.

<sup>13</sup> Comme le recommandait saint Vincent de Paul : « Tâchez sur toutes choses de ne pas vous empresser, mais faites tout doucement... »

<sup>14</sup> Comme saint Pierre nous y exhorte : « Vous les domestiques, soyez soumis à vos maîtres, avec une profonde crainte, non seulement aux bons et aux bienveillants, mais aussi aux difficiles (tordus).

pouvoir vraiment nous aimer les uns les autres comme Jésus nous a aimés (cf. Jn 13, 34), il nous faut avancer sur le chemin de la foi et de l'espérance, de la confiance et de l'abandon au travers des épreuves, **en nous exerçant d'abord aux petites vertus évangéliques de l'humilité, de la douceur et de la patience**. C'est là l'ascèse spirituelle que le Christ nous a enseignée par sa passion – celle qui correspond aux vertus théologiques de la foi et de l'espérance – pour nous rendre capables de vivre d'une vraie vie d'amour cachée en Dieu avec le Christ. C'est par elles que nous pouvons, d'une manière mystérieuse, « porter le fardeau les uns des autres » et « accomplir ainsi la Loi du Christ » (cf. Ga 6, 2), en étant **associés à l'œuvre rédemptrice de son amour** qui « supporte tout, fait confiance en tout, espère tout, endure tout » (1 Co 13,7).

---

Car c'est une grâce que de supporter, par égard pour Dieu, des peines que l'on souffre injustement. (...) Or c'est à cela que vous avez été appelés, car le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a pas commis de faute – et il ne s'est pas trouvé de fourberie dans sa bouche ; lui qui, insulté, ne rendait pas l'insulte, souffrant ne menaçait pas, mais s'en remettait à Celui qui juge avec justice ; lui qui, sur le bois, a porté lui-même nos fautes dans son corps, afin que, morts à nos fautes, nous vivions pour la justice ; lui dont la meurtrissure vous a guéris » (cf. 1 P 2,18-24).